Les logis des Piguet-Dessus

On va tenter de remettre en place les logis de ce hameau largement ravagé par les flammes le 27 août 1948. Toutefois si l'on connaît plus ou moins bien l'histoire du plus important de ces établissements, la Fleur de Lys, les autres sont de beaucoup plus discrets. Seules, une fois de plus, nos précieux listages permettront simplement de les nommer.

Auguste Piguet, dans Folklore A, 1999 indique, p. 100 :

Ont disparu : … les cafés du Jura et chez les Jacques aux Piguet-Dessus.

Dans le même ouvrage, à la page 102, sur une note-liste, on lit :

Pinte Golay chez le Jacques et Fleur de Lys au Piguet-Dessus.

Aucune virgule ne séparant dans le texte pinte Goly et chez le Jacques, faut-il croire qu'il s'agit du même établissement, ou que cette désignation concerne deux logis ?

Alfred Golay-Nicole quant à lui[1] donne pour les Piguet-Dessus :

1881 Hôtel de la Fleur de Lys

1887 Café du Jura

1888 Café Reymond.

Reprenons nos propres listes.

Manuel du voyageur, 1857 :

Les Piguet dessus et dessous :

Piguet, Ph., cabaret (au Cheval blanc).

Reymond, Georges, cabaret (à la Fleur-de-Lys).

Ce café est donc de vieille date et celle de 1881 donnée par Alfred Golay-Piguet correspond très certainement à l'une ou l'autre repérée dans la collection de FAVJ Giriens mise alors à sa disposition.

Almanach-Annuaire du Val de Joux, 1895 : *Reymond-Audemars, Piguet-Dessus. Epicerie, café.- Piguet Ve, Piguet-Dessus, Epicerie, Café du Jura.*

Almanach-Annuaire du Val de Joux, 1896 : *Reymond-Audemars. Café, au Piguet-Dessus - Piguet, veuve. Café, Piguet-Dessus.*

Comme la veuve Piguet tient le café du Jura de ce hameau, faut-il croire que Reymond-Audemars tient la Fleur de Lys ?

L'indicateur vaudois est à suivre de près :

1901 *: Piguet veuve d'Henri. Piguet-Dessus – Reymond. Henri, à la Fleur-de-Lys, Piguet-dessus.*

Notons ici que juste au-dessus de Reymond Henri à la Fleur-de-Lys, il y a un autre Reymond Henri avec un établissement dont le nom n'est pas donné. Ce qui nous donne à penser qu'avec de telles informations la confusion pourrait être aisée.

1905 : *Piguet veuve d'Henri, Piguet-Dessus – Reymond Henri, A la Fleur-de-Lys.*

[1] La Vallée de Joux au jour le jour, Le Pèlerin, 1994, p. 67

1910 : où la confusion pourrait être pire encore. On note ainsi à la suite : *Piguet, veuve d'Henri, le Piquet, Bas du Chenit – Reymond Henri, café-restaurant – Reymond Henri, café-restaurant – Reymond Henri, A la Fleur-de-Lys, Piguet-Dessus !*

1915 : *Guignard Louis, à la Fleur de Lys, Piguet-Dessus.* Précisons ici que le café de la veuve Piguet-Dessus a semble-t-il disparu depuis quelques années, peu après 1905 probablement. Par contre un Reymond Henri – l'homme est partout ! – réapparaît au café Français.

1920 : *Guignard Louis, à la Fleur-de-Lys, Piguet-Dessus*. Jusqu'en 1935 environ.

1940 *: Piguet Paul*, sans désignation de lieu.

1945 *: Lugrin Paul, Piguet-Dessus.*

1950 *: Fressineau J.-P. A la Fleur de Lys, Piguet-Dessus*. 1955. 1960.

1965 : *Rochat Serge*, A la Fleur-de-Lys, Piguet-Dessus. 1970.

Le restaurant fut donc fermé peu après 1970, alors qu'il y était déjà, on l'a vu plus haut, en 1857.

Ce même établissement figura pendant près d'un siècle dans le long voisinage des Piguet-Dessus. Dès après l'incendie, le café-restaurant fut reconstruit de l'autre côté de la route. Fermé dès après 1970, très exactement en 1973 selon Géo (voir texte plus bas), d'aucuns n'auront aucune peine à s'en souvenir. Le patron, Serge Rochat, originaire des Charbonnières, fils de Dazou, était un accordéoniste de talent.

Il convient maintenant de revenir sur ce tragique sinistre de 1948.

Incendie des Piguet-Dessus du 27 août 1948[2]

Vendredi, à une heure et demie, alors que les ouvriers se rendaient au travail, le tocsin avertissait la population qu'un sinistre s'était déclaré et d'énormes volutes de fumée s'élevaient au-dessus des Piguet-Dessus.

Ce qui avait été une crainte de toujours venait de se réaliser, le feu s'était déclaré dans la longue agglomération de maisons foraines formant la plus grosse partie du hameau des Piguet-Dessus.

Les secours s'organisèrent rapidement. Le spectacle de cet immense brasier était terrible. Une foule silencieuse considérait l'accomplissement du désastre. La chaleur était telle qu'il était impossible de passer sur la route séparant le sinistre de la maison de M. Guignard surchauffée par la proximité du feu.

Les compagnies de pompiers étaient dégarnies du fait d'un cours de répétition. Une compagnie de militaires cantonnée à la Meylan participa aux secours. Une caisse de cheddite et une autre de détonateurs put être retirée à temps.

[2] Le texte que nous reproduisons est probablement un article de la FAVJ paru peu après l'incendie, soit à la fin d'août 1948.

Tels étaient les Piguet-Dessus avant l'incendie de 1948, ici plutôt au début du XXe siècle. Le grand voisinage sinistré est à gauche. Un dessin de Daniel Aubert situera le positionnement de l'ancien café de la Fleur-de-Lys.

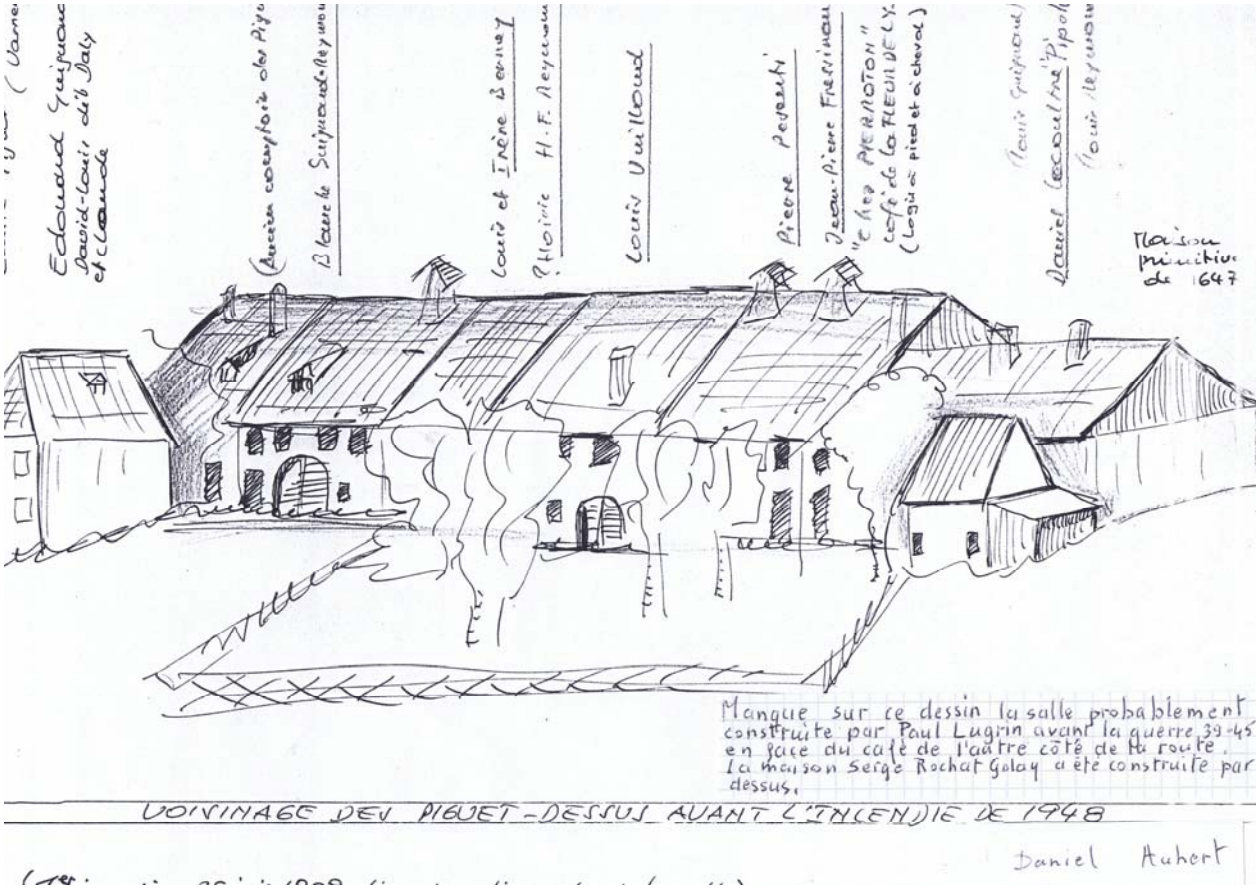
La rapidité du feu fut telle qu'une heure après l'essentiel des bâtiments était anéanti.

On repérait l'endroit où était suspendue la vieille enseigne du Café de la Fleur de Lys – logis à pied et à cheval – suivant l'antique formule.

« Chez Pierroton » avait donc disparu. Petite auberge au pied des bois, elle était un joli but de promenade et le centre de tout le hameau. On se montrait la porte du magasin, jadis bien connue des contrebandiers.

C'est là qu'ils venaient charger leurs ballots de tabac. Ce voisinage datait du commencement du XIXème siècle. On sait en effet qu'en 1809 déjà, le jour de la Saint-Jean, les Piguet-Dessus avaient passé par le feu. Les habitants, qui s'étaient rendus à la fête de Chapelle-des-Bois, n'avaient retrouvé à leur retour que ruines fumantes. L'immeuble situé au vent appartenait à une famille Piguet. C'était le comptoir d'horlogerie le plus florissant de la Vallée de Joux.

FAVJ du 17 janvier 1973


Edouard Guignard
David-Louis dit Daly
et Claude
Louis et Irène Berney
Louis Uuillaud
Pierre Pesenti
Jean-Pierre Fressinaud
"chez PIERROTON"
café de la FLEUR DE LYS
(Logis à pied et à cheval)
Daniel Lecoultre
Maison primitive de 1647
Manque sur ce dessin la salle probablement construite par Paul Lugrin avant la guerre 39-45 en face du café de l'autre côté de la route.
La maison Serge Rochat Golay a été construite par dessus.
VOISINAGE DES PIGUET-DESSUS AVANT L'INCENDIE DE 1948
Daniel Aubert

Chez « Pierroton »

Une petite annonce parue dans un des derniers numéros de la « Feuille » témoignait une fois de plus de la désertion du vallon supérieur de la commune du Chenit. En effet, la fermeture de l'établissement de la « Fleur-de-Lys » y était annoncée sans fleurs ni couronnes.

Cet événement mineur permet aux témoins du début de ce siècle de retourner dans le jardin fleuri de leur enfance, pour utiliser une image de l'écrivain français Guéhenno.

Il y a une soixantaine d'années en effet, le café de la Fleurs-de-Lys était le seul survivant de ce type de commerce aux Piguets-Dessus, qui en avait compté jusqu'à trois.

Cependant, pour les habitués, on n'employait point le nom de l'enseigne parlante suspendue au-dessus de la porte du café. On disait plus familièrement, cet après-midi nous irons jusque «Chez Pierroton».

L'automobile n'avait pas encore perturbé les relations entre les hommes ; les routes poussièreuses demeuraient le fief des piétons.

Tant pour les gens du Brassus que pour ceux du Sentier, « Chez Pierroton » était un but de promenade, surtout au premier printemps où à l'arrière-automne, lorsque les crocus ou les colchiques lançaient leurs petites flammes dans le vert des prés.

Les promeneurs prenaient place dans la salle à boire enfumée. On y trouvait les habitants du coin, et Mme Blanche, toujours vive, y exerçait une autorité indiscutée.

La coutume était aussi d'y aller déguster, les soirs d'hiver, la « frâche » maison dans la salle rustique de l'étage.

Le dimanche, les enfants pouvaient, en passant par la chambre familiale, se rendre à la boutique. Elle sentait bon le tabac. Une porte dérobée permettait aux contrebandiers de gagner hâtivement la forêt toute proche. Et ces enfants demandaient pour « un sou de caramels »...

Tout le voisinage, dont faisait partie le café de « Chez Pierroton », disparut dans un incendie qui éclatait dans l'après-midi du 28 août 1948.

Ce désastre marquait incontestablement le commencement de la fin d'une époque. L'usage de l'automobile a fait disparaître celui des promenades dominicales en famille et l'« Instrum » cesse de venir donner des concerts estivaux aux Piguet-Dessus.

L'apauvrissement social du vallon qui va de la Vuarraz à la Combe du Moussillon se poursuit. Jusqu'au jour peut-être où la poésie des pâturages et des forêts de notre pays fascinera à nouveau une population lasse du bruit. Géo.

Devant la Fleur-de-Lys (avant 1948), la Jurassienne donne un concert sous la direction de Paul Audemars. Photo Collection Eugène Vidoudez. L'enseigne du café est visible contre la façade de la maison. On occupe ici tout l'espace offert par la route.

Le bâtiment de la Fleur-de-Lys tel qu'il est aujourd'hui. L'enseigne est heureusement toujours visible, témoignant d'une ancienne et glorieuse époque !